

Directeur de la publication
Michel Ciment

Comité de rédaction
Ariane Allard, Nicolas Bauche,
Fabien Baumann, Albert Bolduc,
Jean-Loup Bourget, Michel Ciment,
Éric Derobert, Élise Domenach, Pierre Eisenreich,
Jean-Christophe Ferrari, Franck Garbarz,
Bernard Génin, Jean A. Gili, Adrien Gombeaud,
Dominique Martinez, Alain Masson,
Jean-Dominique Nuttens, Hubert Niogret,
Eithne O'Neill, Emmanuel Raspiengeas,
Philippe Rouyer, Paul Louis Thirard,
Yann Tobin, Grégory Valens, Christian Viviani

Collaborateurs
Vincent Amiel, Jean-Pierre Berthomé,
Pierre Berthomieu, Pascal Binétruy, Marc Cerisuelo,
Michel Cieutat, Olivier Curchod, Matthieu Darras,
Olivier De Bruyn, Antony Fiant, Philippe Fraisse,
Fabien Gaffez, Stéphane Goudet, Noël Herpe,
Franck Kausch, Yannick Lemarié, Lætitia Mikles,
Vincent Thabourey, François Thomas, Alexandre Tylski

Correspondants
Gerhard Midding (Allemagne), Floreal Peleato (Espagne),
Jean-Pierre Coursodon, Pierre Sauvage (États-Unis),
Mark Le Fanu, Isabelle Ruchti (Grande-Bretagne),
Lorenzo Codelli (Italie), Jan Aghed (Suède)

Secrétaire de rédaction
Sandra Marti

Conception et réalisation graphique
Saluces pour Actes Sud et Institut Lumière

Coordination de la rédaction
Michel Ciment et Christian Viviani

Photographe
Nicolas Guérin

Fondateur
Bernard Chardère

Rédaction
Positif Éditions SARL
38 rue Milton – 75009 Paris
Tél. : 01 43 26 17 80
Mail : posed@wanadoo.fr
Site : www.revue-positif.net

Photothèque
Christian Viviani

Éditeurs
Actes Sud - B.P. 90038 13633 Arles Cedex
Le Méjan, Place Nina-Berberova
www.actes-sud.fr

Institut Lumière
25, rue du Premier-Film 69008 Lyon
www.institut-lumiere.org

Partenariats-Publicité
Institut-Lumière - Alice Damez
Tél : 04 78 39 78 99, adamez@institut-lumiere.org
Hors captif : Didier Derville, MAD
Tél : 06 60 95 65 85

Abonnement
Editions Actes Sud / Positif
Daudin services
628, avenue du Grain d'or - 41350 Vineuil
Canada et USA
ExpressMag
8275 Avenue Marco Polo
Montréal, QC H1E 7K1, Canada
Tél : 00 1 877 363-1310, expressmag@expressmag.com

Impression
Imprimerie de Champagne
Mensuel. Le numéro 7,80 €, numéro double 10 €,
Positif est indexé annuellement dans International
Index of Film Periodicals
Ce magazine contient un encart abonnement broché
entre les pages 32 et 33.

La Rédaction reçoit sur rendez-vous. Les manuscrits ne
sont pas rendus. Les articles n'engagent que leurs auteurs.
© Les auteurs, Positif, 2016.

Tous droits réservés pour tous pays. La loi du 11 mars
1957 interdit les copies ou reproductions destinées à
une utilisation collective. Toute reproduction intégrale
ou partielle faite par quelque procédé que ce soit sans
le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause est illi-
cite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles
425 et suivants du Code pénal.

Imprimé en France / Dépôt légal à parution
ISSN 0048-4911
Commission paritaire n° 0519 K 82737

Relation abonnements, vente au numéro
et en kiosque, anciens numéros
Contact : positif@actes-sud.fr / 04 78 30 78 99

LA TRAHISON DES CLERCS

Ce numéro dont le dossier est consacré à la cinéphilie vient nous rappeler que celle-ci n'est pas seulement préoccupée du passé mais qu'elle oriente aussi notre appréciation du présent. Si nous avons souvent accompagné les grands cinéastes, y compris lorsque leurs œuvres nouvelles déroutaient l'attente, nous tenons aussi à donner la parole à des metteurs en scène que nous n'avons jamais rencontrés. C'est le cas de trois d'entre eux qui forment le corps de cette livraison. Pour le suisse Claude Barras, rien de surprenant puisqu'il s'agit de son premier long métrage *Ma vie de courgette*, qui domine le cinéma d'animation de cette année avec *La Tortue rouge* du néerlandais Michael Dudok de Wit, célébré dans notre numéro d'été et autre premier long métrage. Réalisé en *stop motion*, éblouissant d'inventivité et d'émotion, il méritait l'attention d'une revue toujours attachée à l'art de l'image par image. Autre révélation cannoise, *Aquarius*, second film de fiction de Kleber Mendonça Filho, injustement oublié du palmarès, confirme le renouveau du cinéma brésilien comme le faisait déjà son film précédent *Les Bruits de Recife*. Enfin, *Poesia sin fin* fut un des temps forts de la Quinzaine des réalisateurs, trois ans après son triomphe dans cette même manifestation avec la première partie de son autobiographie *La danza de la realidad*. À 87 ans, le chilien Alejandro Jodorowsky fait un retour spectaculaire au premier plan de l'actualité cinématographique. Si nous avons admiré, il y a trois décennies, le talent visuel du metteur en scène des mythiques *El topo* et *La Montagne sacrée*, nous étions moins convaincus par la philosophie qui s'y exprimait. Rien de tel ici où le retour sur sa jeunesse, après celui sur son enfance, lui permet de revenir sur terre en donnant libre cours à son imagination, à sa fantaisie et à son humour. Ce trio d'œuvres majeures souligne l'importance du Festival de Cannes comme chambre d'échos de la création contemporaine.

Nos lecteurs n'ont pas été sans remarquer, dans notre précédent numéro, le compte-rendu court et sévère de *Nocturama* de Bertrand Bonello qui contrastait avec l'état de pâmoison dans lequel ce film plongeait quelques-uns de nos confrères. Certes, *Le Nouvel observateur*, *L'Express*, *Le Canard enchaîné*, *Le Figaro*, *Les Échos* et *Les Cahiers du cinéma* (imprévisibles donc libres), entre autres, ont résisté au charme vénéneux dispensé par ce traité du terrorisme contemporain. Mais la rencontre de la politique des auteurs (Bonello, au talent certain, dispose d'une carte illimitée auprès de la cinéphilie branchée) et de la confusion intellectuelle de notre époque, particulièrement à gauche, n'a pas manqué de fédérer les « suspects habituels ». Après le malaise perceptible aux premières projections de presse, il fallut se ressaisir et sauver le soldat Bonello. Jacques Morice, par ailleurs rédacteur à *Télérama*, a ouvert le feu dès le mois d'août dans *Beaux-Arts magazine* « l'important ce n'est pas ici tant le contenu de l'utopie que l'utopie elle-même ». Comment peut-on séparer l'utopie de son contenu – ici, détruire Paris par le feu – et oublier que Hitler, Mao, Pol Pot et la secte du Temple du soleil étaient eux aussi des utopistes ? Et Morice d'ajouter « le sujet, c'est bien cette jeunesse qui danse, glisse et rêve si bien mais qui a hérité du monde atomisé, de nos renoncements et de nos compromissions ». La séduction de cette jeunesse criminelle est aussi célébrée par Alex Masson dans *V.O.* (août 2016) : « Ces mômes s'amusent, dansent, se déguisent. La beauté de ce film est aussi dans un splendide geste d'accompagnement ». Même fascination esthétique pour Jean-François Rauger (*Le Monde*, 31 août) : « Demander au cinéma exactement ce dont il est capable, savoir restituer la séduction hypnotique du présent, la beauté des corps et l'éclat vain mais érotique des objets, la suavité des sons », et pour Julien Gester (*Libération*, 31 août) « Le fantasme paraît son point d'origine et sa matière première, son étoffe entre moire de velours et imprimé hyperréaliste en trompe-l'œil ». Si ses exégètes esquivent tout débat de fond, le réalisateur, à son tour, botte en touche : « Pour moi, le point de vue du cinéaste, c'est le plan où il pose sa caméra. Point ». (*Télérama*, 31 août), non sans ajouter, propos révélateur, « si on souhaite que je dise ouvertement que ces gosses ont tort ou raison, c'est non ! ». La campagne publicitaire s'appuyait dans toute la France sur une phrase de *Télérama*, « Un film majeur qui nous foudroie et nous éblouit », inversant ainsi l'ordre des phénomènes car, lorsqu'on est foudroyé, on ne peut plus être ébloui mais seulement réduit au silence ! Que n'en eût-il été ainsi !

Reste à s'interroger sur la fascination pour la violence en politique d'une certaine intelligentsia française d'extrême droite ou d'extrême gauche depuis Brasillach et Drieu grisés par les S. S. jusqu'à Sartre rendant visite à Baader dans sa cellule et Genet exaltant les kamikazes palestiniens, faute de n'avoir eux-mêmes jamais couru le moindre risque. Il faudrait le Dostoïevski des *Possédés* et le Conrad de *l'Agent secret* pour nous l'expliquer.

Michel Ciment